

## Le sauvetage de la maison Pichet-Gosselin à St-Pierre-de-l'île-d'Orléans

Nous avons longtemps rêvé de vivre dans une maison ancienne et c'est en 2001, lors de l'acquisition de notre maison, que le rêve se transforma en projet de vie. Un travail colossal nous attendait puisque cette ancienne maison de ferme du début du 19<sup>e</sup> siècle n'avait jamais été restaurée. En effet, durant 40 ans elle a été protégée de la modernisation car elle fut utilisée comme chalet et entretenue au minimum. Ce peu d'entretien eut pour conséquence de laisser la maison dans un état de dégradation important.



Île d'Orléans, maison Pichet-Gosselin.  
Photo : Isabelle Paradis

### En premier lieu, des recherches s'imposaient

Lorsque nous avons aménagé, mille questions nous ont incités à entreprendre des recherches sur l'histoire de la construction de cette maison typique de l'architecture rurale. Nous avons découvert qu'elle avait été construite sur les fondations d'une maison beaucoup plus ancienne de 1680. Cette première maison fut détruite en 1759 et ce sont des traces de cendre et un fragment de bombe (un boulet explosif!) trouvés dans la fondation, qui ont confirmé cette hypothèse. La maison actuelle en pièce sur pièce fut construite au début du 19<sup>ème</sup> siècle par la famille Pichet sur l'emplacement des anciennes fondations. Cette famille habita la maison jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, puis ce fut la famille Gosselin qui en pris possession jusqu'en septembre 2001.



Île d'Orléans, maison Pichet-Gosselin.  
Photo : Isabelle Paradis

Avant de nous lancer dans les travaux, nous avons scruté à la loupe et au microscope les traces d'histoire qui se trouvaient dans les planches, la quincaillerie, les couches de peinture, les papiers peints, etc. Ces petits détails insignifiants pour plusieurs, nous ont révélé bien des informations sur la construction et les modifications que la maison avait subies. Nous avons également visité plusieurs maisons restaurées de l'Île d'Orléans et d'ailleurs pour voir les effets du temps sur les pratiques (bonnes et moins bonnes) de restauration.

### Des fondations jusqu'à la toiture

Les travaux ont débuté par la maçonnerie des fondations qui menaçait de s'effondrer à plusieurs endroits. L'urgence de la situation nous imposait de stabiliser la base avant toute chose. Par la suite, étant donné que toutes les lucarnes fuyaient et que l'isolation du toit était inexistante, la réfection de la toiture et son isolation par l'extérieur fut le second grand chantier. Le choix de la tôle à la canadienne en Galvalum®, plutôt que le bardeau de cèdre est le résultat d'une longue réflexion sur la durabilité qui est difficile de résumer dans ce court texte...



Île d'Orléans, maison Pichet-Gosselin.  
Photo : Isabelle Paradis

Ces travaux furent entrecoupés par la réfection complète de la plomberie, de l'électricité, de la cuisine, de la salle de bain, du remplacement de nombreuses poutres du pièce sur pièce, de plusieurs fenêtres, du recouvrement extérieur en déclin de bois et bardeaux de cèdre, des portes, des moulures et j'en passe...

### **Recours à l'aide d'artisans spécialisés**

Une partie de ces travaux a été réalisée avec des artisans spécialisés en restauration, tel que des maçons, un entrepreneur (pour la toiture) et un couvreur. Mais je dois souligner que c'est Pierre Laforest, mon conjoint, qui a réalisé et supervisé la plupart des travaux durant toutes ces années. De «un peu manuel» et avec une expérience de travail sur d'autres bâtiments anciens, il a fait de la menuiserie traditionnelle un second métier qui après 12 ans n'a plus beaucoup de secret pour lui.

Ce grand chantier à petit budget qui n'est toujours pas terminé, n'est pas une restauration puriste. Il s'agit plutôt d'une restauration qui s'adapte aux besoins fonctionnels modernes d'une jeune famille du 21<sup>e</sup> siècle. On peut dire que cette restauration a pris parfois les allures d'un sauvetage, afin de préserver une maison qui avait perdu son âme et qui attendait des propriétaires un peu fous pour lui redonner une part d'authenticité.



Isabelle Paradis (Lauréat 2013), Anne Carrier (membre du jury 2013), Louis Patenaude. Photo : Chantal Beauregard

***Texte produit pour La Lucarne par Isabelle Paradis, architecte. Avec son mari Pierre Laforest, elle est propriétaire de cette maison de l'Île d'Orléans. Le couple s'est vu décerner le Prix Thérèse-Romer lors du congrès de l'APMAQ en 2013.***